

Perrée Caroline, 2019, «La Salle des Miracles : heuristique des pratiques votives au Mexique», in Zanotto G., Fogelman P. (coord.) *Pedidos, oferendas e ex votos das Religiões*, in Revista Brasileira de História das Religiões, v. 12, n. 34, pp. 7-27.

DOI : 10.4025/rbhranpuh.v12i34.47312

<http://www.periodicos.uem.br/ojs/index.php/RbhrAnpuh/issue/view/1537/showToc>

Caroline Perrée¹

L'ex-voto fait couler beaucoup d'encre sans doute parce que son identification ne va pas de soi. Certaines catégories sont d'emblée reconnues comme votives, telles les peintures gratulatoires offertes à un intercesseur chrétien. Mais la plupart des objets désignés sous le nom de « ex-voto » diffèrent dans leur forme et leur origine et ont un fonctionnement variable. Si l'ex-voto n'est pas un objet standard uniforme au fonctionnement univoque immédiatement reconnaissable, comment l'identifier ? Cette simple question recouvre une complexité à la fois historique et matérielle, parce que l'objet votif traverse le temps et les religions.

L'expression *ex-voto* provient de la locution latine abrégée de *ex-voto suscepto*, que l'on traduit par « en conséquence d'un vœu par lequel on s'est engagé » ou « en raison d'un vœu fait », et désigne depuis l'Antiquité gréco-romaine des objets offerts conformément à la formulation d'un vœu. Dans la pratique, l'ex-voto implique souvent une relation contractuelle avec la divinité invoquée, auprès de laquelle le croyant s'engage à respecter son vœu si elle intervient en sa faveur. Derrière cette locution à la fois tronquée et singulière, que l'on conserve dans sa langue d'origine comme si la réalité de la pratique n'était traduisible dans aucune langue, se profile une variété d'objets et ce depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Le problème soulevé par cette profusion formelle est que l'on ne différencie pas l'ex-voto de l'offrande si l'on ignore le contexte du don, car un même objet peut servir pour l'un et pour l'autre. Or, il ne s'agit pas de satisfaire les mêmes besoins car les usages diffèrent. En effet, l'offrande suppose un don gratuit et volontaire sans exigence en retour, alors que l'ex-voto viendrait remercier le divin pour son intervention. Pourtant, l'offrande n'est pas toujours dénuée d'intérêt et le caractère gratulatoire intrinsèque à la définition de l'ex-voto se heurte dans la pratique à des usages propitiatoires, voire prophylactiques, d'objets considérés comme votifs. Dès lors comment distinguer ce qui est votif de ce qui ne l'est pas ? Comment définir l'ex-voto à l'aune de ce que l'on en sait et selon ce que les croyants en font ?

¹ Caroline Perrée est docteure et chercheuse en Histoire de l'Art au CEMCA à Mexico (UMIFRE 16 MEAE CNRS). Après un doctorat portant sur l'ex-voto dans l'art contemporain, ses recherches actuelles s'inscrivent dans le champ de l'anthropologie de l'image par l'analyse des objets votifs et des images dévotionnelles, et leurs interactions avec les créations artistiques contemporaines, notamment au Mexique. Elle travaille plus généralement sur les questions de temporalité en art à travers l'analyse des continuités et des subversions dans la création des images.

Étudier l'ex-voto contemporain permet de répondre à ces questions et en soulève d'autres, conservant à la pratique votive sa complexité et sa richesse. Les croyants catholiques mexicains contemporains ont conservé l'habitude de venir remettre au sanctuaire de la divinité sollicitée ce qu'ils lui ont promis. Désigné au Mexique comme la salle des dons ou des offrandes et appelé au Brésil la Salle des Miracles, le lieu de dépôt constitue un observatoire privilégié, parce qu'il recense des objets déposés à des fins votives et qu'il permet d'interroger les dévots sur leurs usages et motivations. Comment ce lieu nous permet-il de comprendre le fonctionnement de l'ex-voto et d'établir des typologies votives propres à mieux le définir ? Dans un premier temps, revenir sur les définitions données de l'ex-voto s'impose car elles font débat, et compliquent son identification. Puis, la présentation de différentes typologies établies dans un contexte catholique en Europe et en Amérique latine à diverses époques rend compte du caractère complexe de l'ex-voto. Ces différences expliquent notre choix d'opérer des catégories ouvertes et perméables pour mieux appréhender le fait votif. Enfin, il s'agira de revenir sur la valeur heuristique de la Salle des Miracles.

Préambule définitionnel

La définition de l'ex-voto pose problème et ce flottement n'est pas purement sémantique, la diversité des pratiques et des dons à travers le temps contribuent à le rendre difficilement identifiable. Les discussions qui animent la préface du numéro de « Techniques & Culture » consacré à l'ex-voto rendent compte de la difficulté à le définir, d'autant que la revue réunit des études sur des pratiques votives en contexte non chrétien. Les notions de « dette », de « service », de « dépendance » sont convoquées sans occulter les pratiques de punitions de saint du Moyen Âge jusqu'à nos jours (Dittmar *et al.*, 2018).

Nombre de chercheurs s'accordent sur la relation contractuelle qu'implique l'ex-voto et la désignent comme un « marché », un « contrat » ou un « pacte ». Cette relation d'échanges réciproques, à savoir un don contre une intervention divine, semble unanime pour l'Antiquité gréco-romaine (Raux, 2016 ; Turlan, 1955), ainsi que pour les pratiques dévotionnelles catholiques actuelles en Amérique latine. Au Brésil comme au Mexique, la pratique votive révèle de véritables tractations et de négociations entre le saint et le divin, les deux devant assumer leurs responsabilités s'ils ont pris des engagements l'un envers l'autre (Duarte, 2003, 21). Sur la base de cette relation du donnant donnant, la divinité encourt des représailles au même titre que le croyant, si elle n'accomplit pas ce pourquoi elle a été sollicitée par un don.

Cependant, pour d'autres, l'ex-voto notamment en contexte chrétien ne saurait être autre chose qu'un objet témoin d'un vœu fait et une preuve de gratitude. Pour Françoise et Colette

Boullet, qui travaillent sur les ex-voto marins, l'ex-voto ne peut être défini comme l'objet d'un marché : «L'ex-voto chrétien n'est donc pas un marché ni une exigence [...] Dieu est libre de ses libéralités. L'homme n'est pas choqué s'il n'est pas exaucé, il est au contraire éperdument reconnaissant s'il reçoit le don gracieux » (Boullet, 1978, 12-13). Pour le Moyen Âge, Anne-Marie Bautier considèrent comme des ex-voto « tous les objets qui entourent le miracle, qu'ils répondent à un vœu ou qu'ils portent témoignage d'un fait surnaturel » (Sigal, 1985, 79, 116). Alors que pour Sigal, l'ex-voto médiéval est un objet offert en témoignage d'un miracle ou pour le provoquer et il insiste sur le caractère conditionnel du vœu : dans un certain nombre de vœux, l'objet n'est donné que si le saint intervient réellement (Sigal, 1985, 82). Les typologies établies par ces spécialistes rendent compte des différentes fonctions que peut revêtir l'ex-voto.

Du Moyen Âge à l'époque contemporaine : comment élaborer des catégories votives ?

Entrer dans la salle, où les croyants mexicains viennent remettre leurs dons, suscite autant de réminiscences que d'interrogations. Nous désignons ce lieu par la terminologie brésilienne de « Salle des Miracles », qui établit un lien entre l'objet et sa fonction, et parce qu'il ne porte pas un nom officiel au Mexique. Dans ce pays, de nombreuses salles permettent un accrochage spontané, et le bric-à-brac en présence juxtapose des objets reconnus traditionnellement comme votifs et d'autres extraits du quotidien pour être offerts au divin. Ainsi, les peintures relatant un miracle, appelées *retablos*, jouxtent les trophées sportifs, les disques attestant de succès musicaux, les grenouillères et chaussons d'enfants, les photos, les collages d'un donateur associant écrit et dessins, les membres anatomiques sous la forme de breloques en métal nommés *milagritos*, les tresses de cheveux accrochées pêle-mêle au milieu de l'accumulation des preuves de miracles. Ce caractère hétéroclite de l'ex-voto n'est propre ni au Mexique ni à l'époque contemporaine, les études menées dans les années 70 et 80 par Boullet sur les ex-voto marins en France, puis par Sigal sur l'ex-voto médiéval soulignent la profusion formelle votive, tout en dressant des typologies pour mieux cerner les objets en présence. L'intérêt de leurs typologies est que l'une repose sur l'origine de l'objet, tandis que l'autre prend en compte l'usage de l'objet votif. D'autres plus récentes comme celle de Alves de Oliveira propose une catégorisation fondée sur l'origine matérielle des objets trouvés dans les Salles des Miracles du continent américain.

Françoise et Colette Boullet distinguent deux grandes familles votives en Europe : celle des objets et celle des peintures (Boullet, 1978). La famille la plus ancienne est celle des objets. C'est la plus hétéroclite, c'est pourquoi les deux chercheurs opèrent dans cette branche des sous-catégories fondées sur l'origine et la fabrication de l'objet, non sur sa destination. La première sous-catégorie se compose des « objets-souvenirs » (Boullet, 1978, 25-26) témoignant du miracle : béquilles,

plâtres, prothèses, vêtements ainsi que des objets avalés par des enfants, des éclats d'obus, des armes, des chaînes, des fers, des menottes de prisonniers. Chez les marins, ce sont des bouées, épaves, ancres, etc. La deuxième sous-catégorie regroupe les « objets manufacturés » (Boullet, 1978, 26), que l'on achète sur les lieux de culte et qui sont le plus souvent anatomiques. Fabriqués, autrefois, en bois, en cire ou en métal, ils reproduisent en miniature un organe ou un membre corporel. La troisième sous-catégorie est celle des « ex-voto scéniques » (Boullet, 1978, 26), qui narrent une histoire miraculeuse sur les supports les plus divers. François et Colette Boullet classent, parmi eux, les graffitis, tableaux, dessins, fixés-sur-verre, photographies, broderies, etc. Dans ce cas, ce sont le plus souvent des œuvres de professionnels, qui sont loin d'être faites sur mesure puisque les artisans qui les fabriquent ont tendance à reprendre le même canevas à chaque fois. Leur point commun réside essentiellement dans leur dimension narrative. Les maquettes fabriquées par les marins lors des traversées en font également partie.

La seconde famille d'objets votifs est représentée par des tableaux peints qui furent longtemps, du XVI^e au XIX^e siècles, les plus nombreux et les plus connus (Boullet, 1978, 27). Ces derniers diffèrent des objets par leur fabrication et leur composition mais ils appartiennent également aux ex-voto scéniques. Dans un souci « d'exposition », ce sont le plus souvent de petits tableaux, voire de petites plaques, qui font tout au plus 70 par 40 cm. Si la composition est codifiée, le support se caractérise lui aussi par son hétérogénéité : bois, toile, carton, tôle, papier. Ce sont des matériaux pauvres qui témoignent de l'humilité du suppliant et du caractère artisanal de l'ex-voto ainsi élaboré. Il existe parmi ces tableaux peints des œuvres dites « fixés-sur-verre » car ces tableaux sont peints à l'envers sur une feuille de verre. Nés au XIV^e siècle pour la confection de portraits savants, ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que les donateurs issus des classes populaires utilisent les peintures votives en Europe comme au Mexique.

François et Colette Boullet distinguent, donc, trois types d'ex-voto : objets-souvenirs, objets manufacturés et ex-voto scéniques. On pourrait bien sûr opérer une classification des ex-voto en fonction des miracles demandés et accomplis : aux tempêtes correspondraient les maquettes, aux douleurs les ex-voto anatomiques et les béquilles mais d'un miracle à un autre le risque est de retrouver le même type d'objets votifs, l'ex-voto scénique pouvant être aussi bien utilisé pour narrer un sauvetage que pour remercier d'une guérison soudaine. Il est donc plus judicieux, comme l'ont fait François et Colette Boullet de répertorier les ex-voto selon leur origine et pas en fonction des maux endurés : maladie, tempête, chute, guérison, etc. De fait, la multiplication des pratiques votives impose des sous-catégories aussi larges que possible, tant les objets utilisés adoptent les formes les plus insolites.

Pour son étude de l'ex-voto médiéval, Sigal propose lui une typologie fondée sur l'usage de l'objet votif (Sigal, 1985). Il observe alors deux types d'ex-voto : l'ex-voto propitiatoire, à savoir

celui qu'on offre au saint pour demander une faveur et l'ex-voto gratulatoire, c'est-à-dire l'objet remis pour le remercier du miracle accompli. Ces deux types ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Au Moyen Âge, ils peuvent fonctionner ensemble car le suppliant offre un ex-voto propitiatoire, souvent en cire de peu de valeur et, s'il est exaucé, il dépose un ex-voto gratulatoire, cette fois proportionnel au bienfait reçu. Néanmoins, si l'ex-voto propitiatoire va de pair avec le gratulatoire, ce dernier peut fonctionner tout seul. En effet, la plupart du temps, le suppliant formule un vœu sans offrir de don préalablement mais il a l'obligation de déposer l'objet promis, lui ou un membre de sa famille, si le saint est intervenu. Cette distinction selon la fonction propitiatoire ou gratulatoire de l'objet votif est pertinente, car elle rend compte des pratiques actuelles au Mexique et elle existait dès l'Antiquité grecque (Gourevitch, 1965, 473).

À l'instar des Boulet, Sigal propose également une classification très détaillée et qui permet de rendre mieux compte de la démarche votive parce que ces catégories sont plus larges (Sigal, 1985, 93-105). Il distingue les objets symboliques, représentés essentiellement par les simples cierges et les cierges à la longueur du corps, d'un membre, d'un animal, voire d'une maison ou d'une ville, ainsi que les fils de métal précieux également de la longueur du corps ou du membre à soigner, enfin la représentation symbolique du suppliant par l'offrande de son poids dans une quantité équivalente d'or, d'argent ou plus modestement de grains. La deuxième catégorie regroupe les objets figuratifs, à savoir les ex-voto figurant le corps humain, les membres ou les organes corporels, le plus souvent en cire ou en métal, et certains vêtements tels ceux recouvrant habituellement le membre atteint. Dans une troisième catégorie, Sigal regroupe les objets matériels témoignant de miracles, objets fonctionnels empruntés à la vie quotidienne et détournés de leur fonction première comme les instruments orthopédiques, les éléments d'origine corporelle et toute une kyrielle d'objets laissés dans le sanctuaire en témoignage du miracle accompli.

Enfin, il répertorie ce qu'il appelle les offrandes compensatoires en argent ou en nature, dont le but était de fournir au saint la contrepartie de l'aide demandée ou obtenue. Ce sont essentiellement les pièces de monnaie, le don d'objets précieux qui ne sont pas fonctionnels mais qui sont donnés au saint en raison de leur valeur. Sigal classe parmi eux la promesse de construction de chapelles ou de monastères et l'offrande des produits de la terre. Il cite pour finir un fait votif répertorié au Moyen Âge, qu'il nomme la dédition personnelle et qui consiste à se mettre au service du saint pour le remercier soit en entrant dans l'établissement ecclésiastique comme moine, chanoine ou oblat, soit en restant au sanctuaire pour y accomplir des métiers subalternes, soit en se consacrant au saint et en devenant un sainteur (Sigal, 1985, 107-115).

Depuis 2005, un groupe de chercheurs et d'étudiants de l'université de Salvador de Bahia (UFBA) au Brésil travaille sur les salles d'ex-voto, appelées *Sala de Milagres*, « Salle des

Miracles ». Partie du Brésil (2005-2011)², la recherche s'étend aux pays d'Amérique centrale puis à l'Amérique du Nord (2011-2013) pour se concentrer sur le Mexique (de 2013 à nos jours)³. Au fur et à mesure, les perspectives d'analyse évoluent d'un inventaire classificatoire des formes et contenus votifs à leur étude muséographique (Oliveira, Perrée, 2018). En 2008, ce projet prend le nom de NPE "Núcleo de Pesquisa dos Ex-votos", il est coordonné par José Cláudio Alves de Oliveira qui, fort de cette topographie, dresse un inventaire des ex-voto trouvés dans les Salles des Miracles (Oliveira, 2015). Conçue dans un objectif de recensement, cette grille comporte de très nombreuses catégories toutes fondées sur l'origine première de l'objet utilisé à des fins votives. Nous reproduisons ci-dessous le tableau créé par Oliveira en le traduisant du portugais :

| | |
|---|--|
| Artistique : | |
| <p>Pictural : Tableau, peinture sur toile avec cadre, peinture sur bois et dessins. Représente habituellement des personnes ou l'événement est à l'origine de la sollicitation du divin. Matériel utilisé : différents types de peintures sur toile, papier et bois. Exemple : peintures encadrées, peintures à l'huile, peintures, etc.</p> | <p>Sculptural : Élément sculptural représentant le plus souvent un corps humain (en totalité ou par parties) et des animaux. Ils peuvent être sculptés ou modelés. Matériel utilisé : bois, glaise, gypse et paraffine. Exemple : têtes, pieds, mains organes du corps, petites figures d'animaux et de personnes (maquettes d'églises et de maisons), etc.</p> |
| <p>Photographique : Ce sont tous les types de photographies laissées dans les sanctuaires comme témoignage d'une demande ou en paiement d'une grâce. Matériel utilisé : photographie, encadrement en verre. Exemples : photos 3 x 4, grandes photos avec un encadrement en verre, posters, etc.</p> | |
| <p>Bibliographique : Plaques en tous genres comportant des inscriptions, des cartes relatant la grâce reçue, des petits mots, des textes placés à l'intérieur de cadres en verre, etc. Matériel utilisé : papier, fer, bronze, marbre, aluminium. Exemples : témoignages de dévotion et de remerciement gravés sur des plaques, lettres exposées dans des encadrements en verre, etc.</p> | |
| <p>Instruments de musique : Tous types d'instruments de musique exposés dans les salles des miracles des sanctuaires. Matériel utilisé : bois, clous, cordes. Exemples : violons, orgues, flûtes, etc.</p> | |
| <p>Orfèvrerie : Bijoux, vases, récipients et plateaux en argent. Matériel utilisé : or, argent et acier. Exemples : colliers, bagues bracelets, plateaux, étriers, épées, etc.</p> | |
| <p>En lien avec la médecine : Appareils orthopédiques : béquilles, chaussures et corsets orthopédiques. Matériel utilisé : aluminium, fer, cuir et caoutchouc. Examens médicaux : résultats d'examens, témoignage de guérison de maladie, radiographies, etc. Matériel utilisé : papier, radiographie par rayons x Boîte de médicaments : différents types de médicaments.</p> | |
| <p>En lien avec le travail et le loisir (urbain et rural) :</p> | |

² Projet consultable sur le site : <https://projetoex-votosdobrasil.net/>

³ Projet sur le site suivant : <https://www.nucleodespesquisadossex-votos.org/>

| |
|---|
| Machines à coudre, machines à écrire, ordinateurs, machines à calculer, fusils, appareils photographiques, etc. Matériel utilisé : bois, acier, fer, verre, plastique. |
| Instruments fabriqués à la main : Filets de pêche, canoë, vestes, charrette à bœuf, métier à tisser. Matériel utilisé : bois, lin, cordes et os d'animaux. |
| En lien avec des moyens de communication : Téléphones, téléviseurs, radios et appareils sonores. Matériel utilisé : bois, plastique. |
| En lien avec les vêtements : Des vêtements comme des chemises, pantalons, paires de chaussures, chapeaux, bottes, costumes, robes. L'on trouve aussi des morceaux de tissus de différentes tailles et couleurs. Matériel utilisé : cuir, tissus divers, feutre, paille. |
| En lien avec une forme de vice : Paquets de cigarettes, bouteilles de boissons alcoolisées, jeux de cartes. Matériel utilisé : fumée, papier, verre et boissons alcoolisées. |
| Organiques : Mèches de cheveux, sacs de haricots, de riz, de maïs, des fibromes dans des éprouvettes. |
| Ustensiles domestiques : Fer à repasser, casseroles, chaudières, lampes, etc. Matériel utilisé : fer, acier, aluminium et verre. |
| En lien avec un usage personnel : Lunettes, montres, stylos, de différents types, clés, etc. |
| Numériques : CD, DVD, clé USB, disquettes. |

La grille ainsi élaborée répertorie l'ensemble des catégories d'objets offerts sur le continent américain, et plus particulièrement au Brésil. Alves de Oliveira ne dresse pas des typologies votives mais fait un inventaire des dons, parce que son critère de répartition repose sur la destination première et la matérialité des objets. À l'instar des textes accompagnant l'exposition d'objets dans des musées, chacune des catégories explique les matériaux utilisés tout en donnant une liste d'exemples. Il s'agit d'un travail visant à répertorier les objets trouvés dans les sanctuaires, non à expliquer leur fonctionnement et leurs usages. Ce faisant, le chercheur souligne le caractère ready-made des objets recensés car, hormis les « artistiques » et les « bibliographiques » fabriqués à des fins votives, ce sont tous des objets utilitaires extraits du quotidien pour être détournés de leurs usages premiers. L'on parle alors d'ex-voto « par destination » et d'ex-voto « par fonction » (Bourgeois, 1991, 125-185).

Ces différentes typologies attestent à la fois du caractère polymorphe de l'ex-voto et des différences dans les choix adoptés pour en dresser des typologies, soit à partir de l'origine de l'objet, soit à partir de son usage. Toutes attestent d'un désir de mieux comprendre l'ex-voto dans sa forme comme dans sa fonction, et donc de mieux le cerner. Créer des typologies fondées sur le fonctionnement de l'objet favorise une meilleure compréhension de l'ex-voto, en fournissant des caractéristiques. C'est pourquoi, elles prennent tout leur sens lorsque l'on travaille sur un objet aussi

labile que l'ex-voto.

Propositions à la lumière d'une salle mexicaine contemporaine : des catégories fluctuantes, des typologies perméables

Nous ne prétendons pas résoudre ces ambiguïtés car établir des typologies votives s'avère un exercice aussi périlleux qu'incertain, puisque le travail établi peut être remis en cause par l'arrivée d'un nouveau type d'objets et par la prise en compte d'autres critères de classement. C'est donc avec toute la prudence et la réserve qui s'imposent, que nous proposons des typologies que nous voudrions les plus ouvertes possibles, afin d'englober des objets encore inconnus ou à venir. Il faut surtout penser ces catégories dans leur porosité car des mécanismes de fonctionnement similaire rapprochent des objets, qui sont différenciés par leurs formes. Nous donnons donc un nom à des catégories et à des sous-catégories, dans l'idée que celles-ci peuvent passer d'une catégorie à l'autre selon les critères choisis. Les nôtres reposent essentiellement sur les mécanismes expliquant l'efficacité attribuée à l'objet votif, puisque notre analyse vise à mieux comprendre son emploi. Elle s'appuie alors sur les réponses des croyants au sujet de leurs motivations dans l'usage de tel objet et dans la réalisation de tel acte.

La salle qui reçoit les dons, que les dévots ont promis à la divinité, s'avère en effet un observatoire privilégié non seulement parce qu'elle permet de recenser les objets offerts, mais aussi parce qu'elle est le lieu idéal pour recueillir les propos des croyants, heureux de venir accomplir leur promesse. Ce mot n'est pas anodin au Mexique, pays où le mot « ex-voto » n'est jamais employé par les dévots, seulement par les lettrés. Les croyants emploient une terminologie propre à l'objet ou à l'acte promis au divin, au moment où il est sollicité. Si ces terminologies semblent de prime abord, compliquer l'identification d'une démarche votive, elles obligent en réalité à chercher ce qui est commun à ces objets et gestes. C'est au cours d'entretiens menés de 2016 à 2018 avec les croyants de San Juan de los Lagos au Mexique, que la notion de promesse nous est apparue comme un élément commun à la pluralité des pratiques propitiatoires et gratulatoires. San Juan de los Lagos est le deuxième lieu de pèlerinage du pays après celui de la Vierge de Guadalupe à Mexico, et il présente un ample panorama de pratiques dévotionnelles.

Du capharnaüm constitué par l'accrochage spontané des croyants, se détachent trois catégories d'objets : les figuratifs, les métonymiques et les symboliques. Chacune de ces catégories se subdivisent en d'autres sous-catégories, qui expliquent le fonctionnement de l'objet offert.

L'objet figuratif

L'ex-voto peint, le *retablo*, ressort de la catégorie des ex-voto figuratifs narratifs, car il représente en images et relate en mots de manière plus ou moins détaillée les circonstances du miracle accordé. L'ex-voto peint est la majeure partie du temps gratulatoire puisqu'il a été promis au moment du péril et, une fois le miracle accompli, il doit être offert au divin. Au Mexique, les objets promis lorsque l'intervention du divin est sollicitée doivent lui être apporté sous peine de représailles. Cette peinture, parce qu'elle est souvent accomplie par un peintre d'ex-voto, un *retablero*, a un coût élevé. Son usage est tombé en désuétude et, depuis les années 60, elle est remplacée par des collages fabriqués par le donateur lui-même, mêlant dessins, photos et textes écrits. Ces objets réalisés à la main engagent un travail et une temporalité de la part du croyant. À San Juan de los Lagos, un jeune couple vient depuis San Francisco aux États-Unis remettre une peinture à la Vierge. La jeune femme l'a réalisée elle-même. Elle l'avait promise avec le don de son diplôme si elle réussissait son école d'infirmière. La peinture représente la Vierge mais sous les traits d'une très belle jeune femme et atteste d'une grande qualité d'exécution. La donatrice y a passé une quarantaine d'heures, à raison de deux heures par jour durant trois semaines. Elle est datée de 2017 et a été remise le 29 décembre 2017. Ce type de création atteste d'une temporalité votive car le croyant travaille quotidiennement à l'accomplissement de sa promesse.

Les textes écrits, fort nombreux que ce soit au Mexique, au Brésil, en France ou en Italie, entrent dans la catégorie des objets figuratifs narratifs car ils explicitent les circonstances du miracle. Ils sont aussi bien propitiatoires que gratulatoires. Accrochés dans la salle, ils se présentent sous différentes formes et ne correspondent pas tous à une promesse faite. Quand ils accompagnent un collage, un dessin, une peinture, une photographie, un objet, ils entrent dans le cadre de la promesse. Mais lorsqu'ils n'accompagnent aucun don matériel, ils sont souvent rédigés dans la salle dans une sorte d'impulsion contagieuse, favorisée par le fait d'être entouré de dévots venant remercier ou solliciter la Vierge. Ils prennent alors la forme d'une page arrachée dans un carnet attestant de la spontanéité de l'écriture. Les autorités ecclésiastiques tentent d'endiguer leur flux en mettant à disposition des croyants des cahiers d'intercession. Libres d'écrire, les croyants se montrent souvent prolixes dans leurs demandes et leurs remerciements, laissant des témoignages de premier ordre sur leurs maux et les circonstances des dangers auxquels ils ont échappé.

Dans cette même catégorie des objets figuratifs interviennent les membres anatomiques fort nombreux dans la culture chrétienne, puisqu'on les trouve sous la forme de plaques en métal dans la Grèce orthodoxe, en cire au Brésil, au Portugal ou en Espagne, en bois au Brésil. Ce sont sans doute les ex-voto les plus anciens identifiés comme tels, puisqu'ils sont attestés dans les mondes grecs, étrusques et romains à partir du VI^e siècle avant notre ère (Raux, 2016). Ils témoignent également d'une rémanence remarquable, parce qu'ils n'ont cessé d'être employés comme ex-voto au cours des siècles dans des matières différentes, des plus nobles aux plus humbles. Au Mexique, on les

nomme *milagritos*, « petits miracles ». Ils se présentent sous la forme de miniatures en métal, et sont employés quotidiennement dans la plupart des églises à des fins propitiatoires et gratulatoires. Par un rituel de substitution de la personne à soigner, ces ex-voto figuratifs constituent des objets de transfert, parce que leur ressemblance visuelle avec le membre ou l'organe malade semble indiquer au divin le membre réel à soigner transférant, par là même, le mal dont il souffre sur l'objet offert. Dans la salle de San Juan, un couple de 30 ans accompagné de leurs trois enfants vient depuis Houston offrir des *milagritos* propitiatoires. Ils sont originaires de Toluca à 6 heures de route. Comme un grand nombre d'émigrés aux États-Unis, ils profitent de leur venue au Mexique pour les fêtes de Noël pour rendre visite à la Vierge de San Juan. Une fille et son père de l'état de Mexico accrochent des *milagritos*, la première pour remercier que son fils soit sorti indemne d'une chute à l'âge de 13 ans, qui a provoqué un hématome au cerveau et des problèmes dentaires. Le père souffrant de son bras offre un *milagruto* de cette forme pour demander sa guérison. Pour Cousin, le caractère figuratif est omniprésent dans les dons car c'est l'une des conditions pour représenter le donateur :

Ce don, objet, appartenant au donateur et fabriqué par lui ou sur sa demande, est destiné à le représenter auprès du personnage surnaturel thaumaturge. Ce qui implique deux conditions. Tout d'abord, ce don doit être à proximité, en contact quasi direct avec le lieu saint ou l'image qui représente la divinité... La seconde condition est que l'ex-voto représente réellement le donateur, ce qui explique l'importance des ex-voto anthropomorphes et plus encore, des ex-voto peints, véritables portraits de donateurs (Cousin, 1983, 14).

Mais un même *milagruto* peut avoir plusieurs usages lors d'un même don. Une femme âgée accompagnée par sa petite fille en offre un en forme de jambe pour demander à être soulagée de ses douleurs, parce qu'elle s'est fracturée la jambe. Si la Vierge intercède en sa faveur, elle la remerciera là où elle sera, car elle ne pense pas revenir à San Juan depuis Mexico vu son âge. Avec ce même *milagruto*, elle demande aussi la protection de la Vierge pour elle et son foyer. Une autre femme âgée et ses petites filles apportent des *milagritos* pour remercier que l'année se soit bien passée et pour que la nouvelle se passe bien. Un même *milagruto* peut être employé à des fins propitiatoires et gratulatoires, mais surtout à des fins prophylactiques, qui ne ressortent pas forcément d'une promesse. Cet emploi multi-usages du membre anatomique s'explique par le fait que les croyants viennent souvent en pèlerinage une fois par an à San Juan. Ils en profitent alors pour faire l'ensemble de leurs demandes et de leurs remerciements.

Les photographies font partie des ex-voto figuratifs narratifs quand elles illustrent le caractère extraordinaire du miracle en montrant un carambolage spectaculaire ou une opération chirurgicale d'une personne couverte de plaies, d'hématomes, de pansements et de tubulures. Elles sont alors accompagnées d'un écrit relatant les circonstances du miracle. Mais elles opèrent

également par substitution et transfert, à l'instar de l'ex-voto anatomique, quand elles représentent la personne sur laquelle il s'agit d'intervenir. L'efficacité, qui lui est attribuée, repose sur le principe de ressemblance : parce qu'il est figuré grâce à son image, le récipiendaire est désigné au divin pour faire l'objet d'une intervention miraculeuse. La photographie est l'un des dons les plus communs en Amérique latine pour son caractère représentatif, son faible coût et sa réalisation facile. Signalons également comme fonctionnant sur ce principe de transfert par similitude, les radiographies et autres échographies déposées dans les salles. L'efficacité qui leur est attribuée repose sur l'association des qualités de ressemblance visuelle attribuées à l'ex-voto anatomique et aux photographies, et de précision clinique des rayons X.

L'ensemble des ex-voto figuratifs se distinguent des autres métonymiques ou symboliques parce qu'ils sont plus explicites à différents degrés quant au miracle reçu ou au péril vécu.

L'objet métonymique

L'objet métonymique est très répandu dans les pratiques propitiatoires et gratulatoires au Mexique et ailleurs. Comme son nom l'indique, il représente une partie employée pour un tout, généralement le don d'un élément en lien avec le corps du donateur ou du récipiendaire. Les tresses de cheveux, les vêtements et accessoires corporels de tous types comme les bijoux ou chaussures entrent dans cette catégorie, et constituent une « métonymie matérielle » (Dehouve 2013). Leur emploi repose en effet sur une opération de transfert matériel, qui met en jeu un mécanisme d'association contiguë (Hémond 2013). Puisque : « [...] la personnalité d'un être est indivise et réside tout entière dans chacune de ses parties » (Hubert, Mauss 1999), ces objets mis au contact du corps malade puis au contact du corps guérisseur dans l'espace sacré, établissent un lien continu entre les deux corps. Même séparés, les deux corps restent en contact par le biais de l'objet métonymique, et continuent d'agir l'un sur l'autre. Ce type de lien par contiguïté fait de l'ex-voto un véritable actant au sens où il est porteur d'une force d'action en puissance (Perrée, 2018) activée ici par la relation établie entre le lieu, le divin et le croyant.

Il est assez rare que le don d'une tresse corresponde à un problème lié à la chevelure mais cela arrive comme nous l'explique une femme âgée à San Juan, qui vient offrir ses cheveux pour qu'ils arrêtent de tomber. La plupart du temps, les cheveux ont été promis lors d'une sollicitation faite au divin, et ils sont coupés pour être offerts une fois que le divin est intervenu, conformément à la promesse faite. Ce geste est réalisé aussi bien par des femmes, des enfants que des hommes. Ainsi, à San Juan un homme offre ses cheveux en remerciement de la naissance de son fils, qui a 2 ans. Son premier enfant est mort et l'autre a tardé vingt ans à venir. Un jeune homme d'un vingtain se fait couper les cheveux dans la salle. Il vient de Washington, accompagné par 8 membres de sa

famille. Souffrant de douleurs aux pieds, il a promis à la Vierge de venir lui remettre cette même année 2017 ses cheveux si elle le soulageait. Comme elle l'a exaucé, il vient accomplir sa promesse.

Parfois, ce geste n'obéit à aucune promesse car il est perpétré dans une sorte de contagion du don, une fois le croyant arrivé dans la salle. Ainsi, une jeune fille est allée faire couper ses cheveux chez un coiffeur de San Juan pour remercier la Vierge que son accouchement se soit bien passé. Ce geste n'était pas prémédité, mais comme son père a offert les siens suite à une promesse, elle fait de même profitant de leur venue au sanctuaire. Peut-on considérer son geste comme votif alors qu'il n'obéit à aucune promesse ? Le vœu est en effet une condition intrinsèque de la définition de l'ex-voto. Pourtant dans la pratique, certaines actions *in situ* ont recours à des gestes et objets votifs sans être motivées par un vœu ou une promesse. Comment qualifier alors ces gestes ?

Les vêtements entrent dans la catégorie des objets métonymiques, parce que leur usage repose sur l'idée d'un rituel de substitution impliquant un transfert par contiguïté, le vêtement ayant mis au contact du récipiendaire. L'élément vestimentaire recouvrant la partie malade était déjà utilisé au Moyen Âge : des chaussures pour des affections aux pieds, des bonnets et chapeaux pour des maux de tête. À San Juan, une famille vient offrir la grenouillère d'un nourrisson. L'enfant était malade à sa naissance. Comme il a été guéri, la mère vient offrir ce qu'elle avait promis. L'enfant l'accompagne comme une preuve du miracle accompli. Une autre jeune femme entre dans la salle couverte d'une cape bleu et blanche, les couleurs de la Vierge d'Assomption de San Juan. Son enfant l'accompagne et porte le même type de cape. À leurs côtés la belle-sœur m'explique que c'est elle qui a imploré la Vierge car, au moment de l'accouchement, la mère et l'enfant étaient sur le point de mourir. Elles ont promis de venir remercier la Vierge à son sanctuaire. Comme témoignage de sa venue, la mère offre à la Vierge les deux capes en remerciement, qu'elle accroche dans la salle. Les nouvelles mariées viennent également offrir leurs robes de noces en témoignage de leur gratitude à la Vierge.

Au Mexique, le fait de promettre ses cheveux ou de venir habillé aux couleurs du saint se nomme une *manda* ou une *promesa*. Le mot est aussi employé au Brésil pour le don de cheveux (da Silva, 2016, 122). Comme son nom l'indique, il s'agit d'une promesse faite au divin s'il intervient de manière favorable. En échange, le donateur s'engage à accomplir tel acte ou à apporter tel objet conformément à ce qu'il a promis en implorant l'aide du saint. La relation ainsi établie rend le récipiendaire débiteur du saint. Ce vocabulaire économique n'a rien de métaphorique au Mexique et au Brésil, car les croyants qui accomplissent leurs promesses parlent de *pagar su manda*, « payer sa promesse ». Le croyant redevable redoute les représailles du divin s'il n'accomplit pas sa promesse. Les *mandas* au Mexique regroupent des actes divers mais souvent propres au saint ou à la Vierge auxquels on s'adresse. Elles désignent des actions qui impliquent toutes la matérialité du corps : aller au sanctuaire à genou, ou pour San Judas Tadeo s'y rendre durant un temps déterminé vêtu de

ses couleurs, se faire tatouer l'image du saint ou de la sainte, offrir ses cheveux, entrer à titre individuel dans une danse collective en l'honneur de la Vierge, etc. Dans la *manda/promesa*, c'est le corps qui devient le support et la matière de la promesse à accomplir pour être quitte avec le divin. Or, cette *manda/promesa* correspond à la démarche votive, puisque le croyant implore une intervention divine dans un moment périlleux, promettant en échange d'effectuer une action spécifique pour témoigner sa gratitude au divin. De plus, cette action met en valeur la visibilité publique de l'action propitiatoire ou gratulatoire dans un contexte collectif. Celle-ci constitue une caractéristique essentielle de l'ex-voto, comme le montre son exposition dans la Salle des Miracles, mais elle est trop souvent éclipsée au dépend de sa valeur d'échange.

L'objet symbolique

La dernière catégorie est celle de l'objet symbolique. C'est la catégorie la plus ambiguë quant aux motivations de la pratique votive, car elle réunit des objets très hétéroclites, de véritables ready-mades extraits du quotidien pour être employés comme dons. L'on y trouve pêle-mêle des bouées ou des tonneaux de sauvetage, des corsets, des béquilles, des téléphones portables, des trophées sportifs et musicaux, des bicyclettes, des scooters, etc. Nommée « objets-souvenirs » par Boulet, elle réunit selon Sigal les objets matériels qui témoignent de miracles accomplis. Parce que l'ex-voto est défini comme un objet gratulatoire, l'on en déduit que ces objets entretiennent un lien symbolique avec le miracle reçu, ils sont alors autant d'objets probatoires. Dans le meilleur des cas, ils sont accompagnés d'un écrit explicitant les circonstances du don, mais la plupart du temps l'objet reste et l'écrit se perd, nous laissant face à un objet utilitaire dont nous pensons qu'il est votif, parce qu'il a été laissé dans la salle mais sans savoir pourquoi. Il faut avouer que loin d'en terminer avec le mystère votif, cette catégorie le perpétue parce qu'elle nous donne à voir des objets muets, trop divers pour pouvoir comprendre leurs ressorts votifs, si ce n'est en recueillant les propos des croyants.

À San Juan, la salle expose des objets symboliques comme les trophées sportifs, les guitares et les chapeaux de mariachis, musiciens célèbres au Mexique. Mais les croyants interrogés n'utilisent pas ce type d'objets, hormis la bicyclette qu'on laisse dans la Salle des Miracles comme preuve de sa venue en pèlerinage. Celui-ci peut faire l'objet d'une promesse individuelle qui s'inscrit dans une tradition collective, comme c'est aussi le cas pour la danse. Ce type de *manda* n'est pas propre à la Vierge de San Juan, celle de Guadalupe voit également affluer ces pèlerins, qui viennent souvent à bicyclette du même. Celui de San Lorenzo Río Tenco près de Mexico accompagne depuis 25 ans ses cyclistes en pèlerinage. À l'origine de leur venue une statue de la Vierge de San Juan achetée il y a longtemps, et apportée en pèlerinage chaque 26 décembre. Dans le

même temps, un groupe de femmes se chargent des demandes à faire à la Vierge de la part des gens du village qui n'ont pas pu venir, et elles accrochent leurs photos dans la salle. Quelques jours plus tard, un homme me raconte qu'il vient depuis 27 ans et que l'année de ses 15 ans, il était venu avec sa bicyclette, qu'il a laissée en remerciement.

Une fois ordonné l'ensemble des objets dans les catégories figuratives et métonymiques, celle des objets symboliques ne semble pas si importante à San Juan, alors qu'elle l'est dans certaines salles brésiliennes comme l'atteste la typologie établie par Alves de Oliveira. Cependant, le musée d'ex-voto de San Juan regroupe un certain nombre d'objets symboliques comme des minerais et des pièces d'artisanat réalisées avec une grande dextérité. La diversité de ces objets atteste de la difficulté à dresser des typologies capables de recenser à la fois la totalité des objets et à expliquer leur emploi comme ex-voto. Établir des catégories favorise une meilleure compréhension du fonctionnement des objets profanes utilisés comme ex-voto mais elles n'en épuisent pas la complexité.

Des typologies perméables : le corps votif

À cet écueil que constitue l'hétérogénéité des objets, s'ajoute les recoupements que l'on peut établir d'une catégorie à l'autre. Fondées sur le fonctionnement de l'objet à des fins votives, nos propositions typologiques font en effet ressortir des points communs entre des objets classés dans des catégories différentes. Il ne faut pas y voir d'incohérence mais plutôt les limites imposées par un objet, dont le caractère polymorphe se dérobe à la classification. Ainsi, l'ex-voto anatomique et l'ex-voto métonymique impliquent tous les deux un rite de substitution et un transfert, mais l'efficacité attribuée au premier repose sur une similitude visuelle, alors que celle du second est fondée sur un rituel du contact. C'est pourquoi nous classons l'ex-voto anatomique dans la catégorie du figuratif. Cependant l'on mesure ici le caractère perméable des catégories établies car si l'ex-voto anatomique est figuratif, il fonctionne par transfert comme l'ex-voto métonymique mais son usage repose sur des mécanismes différents, celui de la ressemblance et pas celui de la contiguïté. Par ailleurs, la distinction que nous établissons entre le mode opératoire du membre anatomique et de l'objet métonymique rejoint la différence que font les croyants mexicains entre ces deux types d'objets. Le premier est appelé *milagrato* alors que le second, s'il s'agit d'une partie réelle du corps comme les cheveux, correspond à une *manda*. Nos catégories visent à expliquer le fonctionnement de l'objet votif, c'est pourquoi le mode opératoire constitue un critère de classification.

Cependant, l'on pourrait très bien intégrer les deux à une autre catégorie d'ex-voto, dite « ex-voto corporel », qui regrouperait les objets anatomiques et les photographiques figurant le donateur ou le récipiendaire, les métonymiques établissant un contact avec lui, les symboliques en lien avec

la maladie et souvent à valeur probatoire comme les béquilles, les corsets, les boîtes de médicaments, etc. Pour mieux rendre compte du fait votif et appréhender son fonctionnement, nos catégories doivent être perméables, adaptables et ouvertes à des recoupements. Une typologie regroupant les éléments corporels pourrait alors parfaitement être envisagée en opérant des subdivisions selon les mécanismes d'action attribués à l'objet votif : ex-voto anatomique figuratif, ex-voto métonymique par contact, ex-voto symbolique probatoire, etc. Cette catégorie se justifie au regard de l'histoire de l'ex-voto tant celui-ci est associé à la maladie et à sa guérison comme en témoigne les membres anatomiques offerts au dieu grec de la médecine Asclépios (Raux, 2018) Par ailleurs, la permanence des membres figuratifs anatomiques dans la dévotion chrétienne, quelle que soit l'aire géographique considérée, atteste de la prégnance du corps dans la pratique votive. Vidal observe que les peintures votives engagent également plus l'intégrité corporelle du donateur que son âme (Vidal, 1993). Nos remarques sur la *manda*, dont les mécanismes coïncident avec la démarche votive, mettent en évidence l'importance du corps comme vecteur de la promesse à accomplir.

Il s'agit alors de dépasser l'idée d'objet lorsque l'on définit l'ex-voto pour intégrer les pratiques, faits et gestes que les enquêtes de terrain mettent au jour. La démarche votive implique alors une dimension corporelle qu'il ne faut pas négliger si l'on veut comprendre ce qui est en jeu dans l'ex-voto.

Salles des Miracles : valeur heuristique

Pour finir, il s'agit de revenir sur la valeur heuristique de la Salle des Miracles pour en dresser un état des lieux à l'aune de nos observations précédentes. Elle constitue un outil épistémologique pour identifier les objets utilisés et à comprendre leur fonctionnement. Mais loin de nous cantonner aux seuls objets, elle permet d'appréhender des pratiques comme les *mandas/promesas*, au fonctionnement votif parce qu'elles répondent à une promesse initiale. Observées dans la salle, ces pratiques ouvrent alors le champ de nos analyses sur le corps comme support et matière de la pratique votive. La salle est un outil heuristique qui nous aide à sortir de la seule catégorie de l'objet, auquel est trop souvent cantonné l'ex-voto pour envisager comment le corps participe de l'efficacité attribuée à l'ex-voto, parce qu'il est le vecteur de la réalisation de la promesse.

La Salle des Miracles est un observatoire privilégié à condition en prendre en compte la parole des acteurs du lieu : les croyants et les autorités ecclésiastiques qui la gèrent. De fait, la seule observation ne suffit pas et peut induire en erreur, parce que la salle est un lieu de pratiques plurielles, qui ne sont pas toutes votives, et qu'il s'agit d'interroger. L'exemple de cette famille venant régulièrement à San Juan éclaire comment la parole explicite le geste. Composée de trois générations, la mère, ses deux filles, le mari de l'une d'elles et la fille de chacune, la famille vient

de Toluca, à 6 heures de distance en bus. L'une des petites filles âgées de 7 ans, très malade par le passé, a promis de donner ses cheveux à la Vierge pour la remercier de sa santé retrouvée. Sa tante, dont la fille de trois ans a été très malade, a fait la promesse de marcher agenouillée de l'entrée du sanctuaire à l'autel si la Vierge guérissait son enfant. Une fois celle-ci guérie, sa mère vient et accroche dans la salle une chaussure de l'enfant. Le mari de sa sœur est, lui, décédé dans l'année. Sa femme a apporté une photo de lui et le chapelet qu'il avait acheté à San Juan pour l'accrocher dans la salle, car il était très dévot de la Vierge de San Juan. La grand-mère a offert ses cheveux, ceux qu'elle a conservés d'elle plus jeune, pour les offrir à la Vierge afin de la remercier de manière générale et pas pour un événement particulier. Ils viennent à chaque fois qu'ils ont promis de le faire, pas forcément tous les ans. Ils profitent d'un seul voyage pour remplir plusieurs promesses, dont certaines faites il y a longtemps. En plus de leurs dons, ils écrivent dans le cahier d'intercession. La mère de l'enfant de trois ans tient un cierge entre ses mains qu'elle passe sur le corps de l'enfant en murmurant une prière. Puis elle fait de même sur le corps de son mari prenant soin de mettre en contact le cierge avec l'ensemble du visage, les bras, les mains, le dos et les jambes. Avant de partir, ils lisent attentivement les textes épinglés dans la salle. La jeune veuve pleure en contemplant la photographie de son mari suspendue au milieu des autres dons.

À elle seule, cette famille rend compte de la variété des usages faits de la Salle des Miracles. Elle souligne le rôle que revêt le corps et atteste de la variété des *mandas* impliquant ce dernier. Conformément à la tradition votive, la *manda* se révèle étroitement liée à une promesse, que rappelle chaque croyant interrogé. Dans le même temps, la salle est le lieu de rituels prophylactiques par le passage du cierge, acheté dans le sanctuaire et donc béni, sur les corps sains de l'enfant et du père. Cet usage prophylactique renvoie aux *milagritos* laissés dans la salle à des fins propitiatoires pour protéger le foyer du donateur. La salle est parée d'une aura particulière, à la fois parce qu'elle bénéficie du caractère sacré du sanctuaire et qu'elle réunit des preuves de miracles. Sa fonction probatoire est évidente pour les croyants qui, lors de leur venue, consacrent du temps à lire les textes relatifs aux miracles racontés. Cette fonction est aussi orchestrée par les autorités ecclésiastiques, comme me l'explique l'homme d'entretien de la salle, auquel le prêtre demande de retirer les ex-voto qui ne sont pas explicites quant aux circonstances miraculeuses, notamment les dons non accompagnés d'un écrit. Notre interlocuteur se réfère également à l'usage commémoratif et funéraire de la salle, mentionnant le cas de plusieurs photos de dévots de la Vierge de San Juan déposées dans la salle en mémoire du défunt, comme le fait la sœur avec la photo de son mari. La photographie employée à des fins votives est donc utilisée pour d'autres usages, soulignant les processus d'appropriation de la salle par les croyants (Perrée, 2018).

Ces usages pluriels du lieu d'accrochage des dons illustrent la minutie avec laquelle il faut prendre en compte ce qui se passe dans la Salle des Miracles. Celle-ci réunit en effet des objets

considérés traditionnellement comme votifs, mais qui peuvent être employés dans un but prophylactique, comme c'est le cas des *milagritos*. Elle permet aussi de découvrir des pratiques comme les *mandas*, qui résultent d'une promesse. Mais le geste d'offrir ses cheveux peut aussi être perpétué sans promesse préalable sous l'influence des pratiques qui se font dans la salle. Enfin, il ne faut pas perdre de vue que ce que l'on observe dans la salle est le résultat d'un ordre régi par un filtre catholique mis en place par le clergé. Dès lors, ce que l'on voit ne correspond pas forcément à la réalité ni à la totalité du fait votif. Mais donner la parole aux acteurs de la salle permet alors d'appréhender les processus d'appropriation dont elle est l'objet, de cerner le fonctionnement d'objets profanes utilisés comme ex-voto, et de découvrir des pratiques votives.

Conclusion

Dresser des typologies à partir de la salle où sont déposés les objets promis est riche d'enseignement, et permet d'établir des catégories qui expliquent leur fonctionnement. À travers l'analyse des dons figuratifs, métonymiques et symboliques sont mis au jour des principes de similitude et de contiguïté propres à éclaircir l'efficacité attribuée à l'ex-voto. Lieu de dépôt, la salle impose l'objet dans toute sa matérialité. Pourtant, elle engage aussi un certain nombre d'actions, qui soulignent le prégnance du corps dans les pratiques dévotionnelles. Celui-ci est omniprésent dans sa matérialité physique mais aussi sous la forme de substituts figuratifs, métonymiques et symboliques, révélant le caractère vectoriel de l'objet ou l'acte employé. Lieu d'accrochage, la salle devient également un espace d'exposition collectif et public. L'importance accordée à la visibilité du don participe à la compréhension de la dynamique votive, puisqu'il revêt une valeur probatoire des miracles accomplis et de la puissance du divin. C'est pourquoi, il est exposé dans des sanctuaires depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

La valeur heuristique de la Salle des Miracles met alors au jour des caractéristiques propres à ce que l'on a l'habitude de désigner comme « ex-voto »: L'objet offert répond à une promesse, il se singularise par son rôle à la fois de substitut, de vecteur et d'actant, et revêt une valeur probatoire publique et collective. Mais la salle est aussi le lieu d'actions, qui amplifient le champ d'études du votif, parce qu'elles sont le résultat d'une promesse faite à la condition que le divin intervienne. Ces actions soulignent le rôle du corps dans l'accomplissement de cette promesse, à la fois comme support et comme matérialité. C'est pourquoi, lorsque nous employons le mot « ex-voto », il ne s'agit pas seulement de désigner un objet matériel mais aussi des faits, gestes et pratiques propitiatoires et gratulatoires permettant d'accomplir la promesse faite.

Bibliographie

ALVES DE OLIVEIRA, José Cláudio. Cartas ex-votivas brasileiras e mexicanas: história de vidas, memória social e comunicação. In: *Ex-votos das Américas*. Salvador: Quarteto, 2015.

ALVES DE OLIVEIRA, José Cláudio et Perrée, Caroline. Spatialités et objets votifs. *Techniques & Culture*. [En ligne], 70 | 2018, mis en ligne le 06 décembre 2020, consulté le 24 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/9746> ; DOI : 10.4000/tc.9746

BOULLET, François et Colette. *Ex-voto marins*. Genève : Éditions Maritimes et d'Outre-Mer, 1978

BOURGEOIS C., 1991, *Divona I. Divinités et ex-voto du culte gallo-romain de l'eau*, Paris, De Boccard, 308 p.

COUSIN, Bernard. *Le miracle et le quotidien*. CNRS : Paris, 1983.

DA SILVA, Genivalda Candido. Diálogos possíveis: a comunicação museológica e a folkcomunicação no Santuário do Bonfim. In: *Ex-votos do Brasil. Arte e folkcomunicação*. Salvador: Quarteto, 2016

DEHOUE, Danièle. Les métaphores comestibles dans les rituels mexicains. *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*, 25 | 2013. [En ligne] Mis en ligne le 27 décembre 2013 URL : <http://journals.openedition.org/alhim/4675>. Consulté le 20 août 2018.

DITTMAR, Pierre-Olivier, FABRE, Pierre-Antoine, GOLSENNE, Thomas et PERRÉE, Caroline. Un matérialisme affectif. *Techniques & Culture* [En ligne], 70 | 2018, mis en ligne le 06 décembre 2020, consulté le 31 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/9382> ; DOI : 10.4000/tc.9382

DUARTE, Ana Helena da Silva Delfino. *Ex-Votos e Poiesis: Olhar estético sobre a religiosidade popular em Minas Gerais*. Dissertação [Mestrado em História]. Universidad Federal de Uberlândia, MG, 2003.

GOUREVITCH, Danielle. Les offrandes pour la santé dans l'Antiquité. Essai d'interprétation médicale et religieuse. *Annales de l'École pratique des hautes études*, 1965, pp. 469-475

HÉMOND, Aline. Métaphores temporelles et offrandes alimentaires : pratiques d'élaboration du sens rituel. *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*, 25, 2013. [En ligne]. Mis en ligne le 28 novembre 2013,

URL : <http://journals.openedition.org/alhim/4547>. Consulté le 20 août 2018.

HUBERT, Henri et MAUSS, Marcel. Esquisse d'une théorie générale de la magie. In: *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF (« Quadrige »), 1999 [1902-1903]

PERRÉE, Caroline. De l'exposition au bazar : les pérégrinations de l'ex-voto à San Juan de los Lagos, Mexique. *Techniques & Culture* [En ligne], Suppléments au n°70, mis en ligne le 10 décembre 2018, consulté le 31 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/9709>

RAUX, Stéphanie. Quand se soigner, c'est croire. *Archéopages* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 28 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/1609> ; DOI : 10.4000/archeopages.1609

SIGAL, Pierre-André. *L'Homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècles)*. Paris : Éditions du Cerf, 1985.

VIDAL, Denis. Le prix de la confiance. *Terrain* [En ligne], 21 | octobre 1993, mis en ligne le 15 juin 2007, consulté le 31 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/3068> ; DOI : 10.4000/terrain.3068

TURLAN, Juliette. L'obligation « ex voto ». *Revue historique de droit français et étranger* 33, 1955, 504-536.